Albertine Gentou, Rosa Bonheur : une femme au service de l'art

Béatrice Alexandre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47336>

DOI : 10.4000/critiquedart.47336

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Béatrice Alexandre, « Albertine Gentou, Rosa Bonheur : une femme au service de l'art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47336>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Albertine Gentou, Rosa Bonheur : une femme au service de l'art

Béatrice Alexandre

- ¹ Autodidacte, Albertine Gentou pratique l'écriture durant une quinzaine d'années dans la presse écrite où elle publie des entretiens sous différents pseudonymes. Elle se définit de la manière suivante : « autrice journaliste, je suis ; autrice journaliste, je reste ». A partir de 1998, elle commence à publier sous son propre nom avec, entre autres, la biographie romancée *Louise de Vilmorin : de l'invisible à la réalité*, révélant sa fidélité à son héroïne et à ce qui apparaît de sa vie. C'est dans cet état esprit que paraît en 2018 cette nouvelle biographie inspirée du récit que Rosa Bonheur confie à son amie Anna Klumpke. L'auteur se lance dans la rédaction à la première personne des confessions de cette femme d'exception et se glisse dans la peau de son personnage pour l'interpréter. Marie Rosalie Bonheur, surnommée Rosa Bonheur, est née le 16 mars 1822 à Bordeaux et décédée dans sa propriété de Thomery le 25 mai 1899 à l'âge de 77 ans. Elle est l'artiste féminine la plus célèbre du XIX^e siècle. Le critique Anatole de La Forge salue « ce soleil levant » et affirme que : « L'artiste a donné au monde les preuves de son génie, représentant la vie laborieuse des champs avec autant de poésie que de vérité, ce qui lui assure un rang très distingué parmi les paysagistes et peintres d'animaux ». Il faut noter qu'à cette époque entreprendre des études était un combat, les femmes n'ayant pas accès à l'école des beaux-arts, aux abattoirs, aux marchés aux chevaux. Peintre animalière et sculptrice de renom décorée de la Légion d'honneur, elle réussira l'exploit de devenir la plus scientifique et la plus naturaliste de tous les peintres animaliers. Elle mène une vie à contre-courant des conventions sans jamais faire scandale, composée de paradoxes, en un mot : une vie libre. Rosa Bonheur a eu une enfance rurale et dorée, puis urbaine et misérable. On la voulait couturière, elle s'est imposée comme artiste. Son père, lui-même peintre, bien qu'ayant abandonné sa famille dans la misère, reste celui qui l'a formée à la peinture et poussée à devenir une femme libre. Elle obtient, pour exercer sa profession, le droit de travestissement : elle travaille en habits d'homme mais ne supporte pas que ses élèves se coupent les cheveux. C'est également la première femme à s'acheter un bien avec le fruit de son travail artistique. Elle se retire à la campagne dans son petit château de By pour fuir le

monde mais loue une villa à Nice où elle fréquente le *gotha* lors de fêtes incessantes. Elle choisit de vivre seule avec une amie d'enfance et sa famille dans sa propriété, ce qui lui vaudra sa « mauvaise réputation » et fait qu'aujourd'hui on s'en souvient comme d'une figure pionnière de la cause homosexuelle et féministe. Ainsi racontée sous forme de témoignage, l'auteur nous rend l'héroïne vivante et familière en huit chapitres aux titres évocateurs des moments clés de sa vie : dans « La Sentinelle », elle défend son choix de vie et sa carrière artistique : « Sentinelle solitaire face à l'immensité du monde, je veille, en faction. Pour protéger les lieux où j'ai trouvé refuge afin de défendre mon œuvre dans le recueillement et la créativité » (p. 6). « La Rosa de Sophie » débute par : « Il y a des dates phares dans chaque existence » (p. 15), pour l'héroïne, c'est la date de l'acquisition par le fruit de son travail d'une propriété dans laquelle elle crée son univers et son cadre de vie propices à la méditation et à la création, entourée des personnes importantes (le souvenir de sa mère, en particulier). Ce lieu représente un havre de paix sécurisant à l'abri du monde. Il constitue un atelier grandeur nature pour tous les peintres paysagistes et animaliers. Dans la Rome antique, les vestales étaient libérées des obligations sociales habituelles de se marier et de donner naissance à des enfants, et faisaient vœu de chasteté pendant 30 ans afin de se consacrer à l'étude. Dans « La vestale », l'héroïne refuse le mariage, mais vivra plus de cinquante ans une union bourgeoise avec la même femme. Elle est persuadée que les animaux ont une âme. « L'illustre » exprime le fait que la célébrité s'acquiert par ses actions. L'héroïne met en mots cette vocation qui l'anime : « Pour ma part, lorsque je dessine et peins, je me sens transpercée par une cascade de lumière venue du ciel dont la force et la fluidité me stimulent » (p. 47). La renommée soulève la question de la représentation sociale des femmes artistes indépendantes : « Une femme qui a du talent posséderait-elle donc, selon certains, des qualités viriles ? » (p. 48). Elle aspire à la réussite et à la reconnaissance : « Me voici une "étoile artistique" ! Musées, collectionneurs, ventes publiques me sollicitent des œuvres... » (p. 50) mais ne rêve que d'une vie simple. « La célébrité est un mal redoutable » (p. 54) qui la prive de sa liberté d'action qu'elle aura à cœur de reconquérir. « La pastorale » marque un retour au château de By pour une vie champêtre et bucolique et la gestion de ses biens, avec une autre innovation en la matière : « A la manière des messieurs qui gèrent leur patrimoine, nous devenions des dames avec un matrimoine ! » (p. 55-56). « La combattante » insiste sur un moment clé dans la vie d'une femme : l'approche de la cinquantaine où « [...] une personne, quelles que soient son existence et les étapes parcourues, ne voit plus qu'un long défilé d'images pour en illustrer les épisodes marquants » (p. 69). « La timonière » aborde la seconde rencontre importante de la vie de Rosa Bonheur avec Anna Klumpke. L'héroïne se qualifie alors « timonière de [son] art » (p. 96) et « timonière de [son] existence » (p. 97). Tel un matelot sur son navire, cette nouvelle amitié l'aide à maintenir le cap de sa vie avec la volonté de rester vigilante face au monde pour conserver les lieux où elle trouve refuge. Le dernier chapitre, « Les héritières » sonne comme un testament : « Enfin délivrée, je vais œuvrer une éternité au service de l'art » (p. 114). L'objectif de l'auteur de faire sortir Rosa Bonheur « de l'anonymat, de lui redonner une visibilité auprès du public » semble atteint car après la lecture de ce livre nous avons vraiment envie de nous rendre à Thomery en Seine-et-Marne pour visiter le château-musée consacré à cette artiste.